

La grande aventure (Fiche filmographique) Det Stora Aventyret

Number 21, April 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1960). La grande aventure (Fiche filmographique). *Séquences*, (21), 23–25.

La Grande Aventure

(Det Stora Aventyret)

(Fiche filmographique)

1. Généralités et Générique

Pays d'origine : Suède.

Date : 1956.

Genre : Poésie ayant pour sujet la nature.

Scénario, photographie et réalisation :

Arne Sucksdorff.

Directeur de la production et du son :

Nils-Gustaf Orn.

Musique : Lars-Erik Larsson.

Texte (pour la version parlée français) :

René Barjavel dit par Michel Droit.

Production : Films Arne Sucksdorff.

Prix :

• Festival International du Film de Cannes 1954 : **Prix International** avec mention d'honneur décernée à Arne Sucksdorff.

— **Prix spécial de la Commission Supérieure Technique du Cinéma.**

• Festival International du Film de Berlin 1954 : **Première place au référendum public.**

• Festival du Film de Montevideo 1954 : **Grand Prix de la catégorie du document artistique.**

• Festival International du Film de Sao-Paulo 1954 : **Un Premier Prix.**

• Académie Cinématographique de Grande-Bretagne : **Oscar du meilleur film artistique de 1955.**

2. **Le réalisateur :** cf p. 18.

3. **Le Scénario :**

a) *Résumé :*

Kjell, 6 ans, et Anders, 8 ans, vivent sur une ferme. Anders sauve une loutre qu'un pêcheur voulait tuer. Il l'apprivoise et lui donne comme nom « Utti ». Elle lui fera découvrir le monde mystérieux et sauvage de la forêt peuplée de renards, de lynx, de lièvres, de chouettes, de cerfs, de coqs de bruyère, etc. Les enfants n'ont pas dévoilé à leurs parents l'existence d'Utti. Mais le petit Kjell s'avise de partager son secret avec une petite amie : dès lors, tout le village est au courant. Furieux, Anders s'enfuit avec Utti qui lui échappe, car elle a tout naturellement répondu à l'appel du printemps. Anders revient à la ferme où Kjell lui demande pardon, pardon qui est accordé et qui fait renaître le rire chez les deux enfants.

b) *Remarques :*

Lors d'une conférence de presse que le réalisateur a donnée au Festival de Cannes en 1954, Sucksdorff présentait ainsi son film : *La Grande Aventure, c'est le conte de la plus simple et de la plus merveilleuse de toutes les aventures. L'aventure éternelle et qui sans cesse renaît en chaque nuit d'été, au chant des oiseaux, en chaque clair de lune, au-dessus de l'arbre qui, au seuil de chaque ferme, symbolise la Vie, le Bonheur et la Sécurité.*

C'est le chant des amours, des vagues et du rivage, du vent et des roseaux, du soleil et des ombres et des reflets. C'est le chant de la pluie et le chant du silence.

C'est le poème de l'enfance dans l'univers nouveau de la cour de la ferme ; dans l'univers fantastique de la forêt, mystérieuse, enchantée. Là est la vie — là est la mort — là est déjà l'invincible.

C'est l'histoire de deux petits enfants et de leur première rencontre avec cette lutte inexorable, per-

pétuelle, qu'est l'existence.

Jeu et drame. Larmes et rires.

C'est l'évocation d'un petit univers dont nous n'avons peut-être pas les moyens de perdre la simplicité et la pureté.

4. Conditions de réalisation :

La revue TÉLÉ-CINÉ nous révèle les conditions dans lesquelles le film fut réalisé : « Sucksdorff a tourné *La Grande Aventure* selon des procédés diamétralement opposés à ceux employés couramment par les cinéastes animaliers en général et Walt Disney en particulier. Au lieu de mobiliser une équipe nombreuse et spécialisée, il tournait pratiquement *seul*. Les prises de vue durèrent près de deux ans et demi et nécessitèrent l'emploi de 80.000 mètres de pellicule. Plutôt que d'employer le téléobjectif ou la caméra télécommandée, Sucksdorff préféra adopter une politique de longue patience qui consiste à habituer peu à peu les animaux à sa présence. Il parvint non à « apprivoiser » les animaux mais à les « familiariser ». Sucksdorff, par cette nuance, donne bien le ton de son oeuvre. Il construisit au coeur de la forêt une cabane qu'il laissa vide la première année puis qu'il habita la seconde. Il lui fallut soixante-treize nuits de veille pour surprendre le combat des coqs de bruyère en parade d'amour ».

L'on s'aperçoit immédiatement que cette méthode de travail ressemble beaucoup à celle du grand documentariste américain, Robert Flaherty (*Nanouk, Moana, Louisiana Story*) : essayer de présenter une vision intérieure du sujet traité en se faisant accepter du milieu décrit et non en le considérant de l'extérieur, *en touriste*.

5. Réalisation :

Le découpage est extrêmement varié et un montage plein de rigueur réussit à créer un climat dramatique qui épouse la palpitation intime et intense de la vie de la forêt. La notion de solidarité entre les animaux, de même que le climat d'angoisse où ils vivent souvent sont signifiés par un montage alternatif. Ainsi, aucun animal n'est jamais suivi seul par la caméra durant plusieurs plans successifs. La peur des animaux, lors de l'explosion est montrée par plusieurs plans rapides et répétés de la mèche enflammée, de la charge de dynamite et de bêtes terrorisées. L'action est souvent annoncée

par des objets ou des scènes symboliques, par exemples : les avions à réaction qui passent dans le ciel lors de l'explosion apparaissent à nouveau, lorsque Anders s'enfuit dans la forêt avec Utti, présageant le drame proche ; la trahison du secret par Kjeil est amenée par le plan des dindons ; l'idée du réveil-matin vient à Emile en tirant sa propre montre.

Dans l'ensemble, la réalisation du film se caractérise par une caméra extrêmement mobile, par l'abondance de gros plans qui intensifient l'intérêt, par l'emploi de procédés techniques qui nous font participer à la psychologie des personnages et à l'action dramatique.

Les images s'imposent par leur beauté : la matière brute (la nature) étant déjà un atout, Sucksdorff la magnifie par son regard poétique. Le réalisateur transpose les magnifiques paysages scandinaves (semblables assez souvent à ceux du Canada) en sélectionnant avec infiniment de doigté la lumière, cette lumière éblouissante ou diffuse qui est l'apanage des films nordiques, suédois en particulier.

Quant à la bande sonore, elle se fait remarquer surtout par l'enregistrement des bruits de la forêt. Ces sons ont été captés avec un réalisme peu ordinaire ; ils comptent pour beaucoup dans l'impression que le film laisse aux spectateurs (cf. scène du combat de coqs).

Reste l'interprétation. Les « vedettes » du film sont d'abord les animaux qui, grâce aux méthodes de travail de Sucksdorff, s'avèrent des « acteurs » étonnants. Quant aux personnes, il faut louer sans réserve la franchise et le naturel des enfants (Kjell, le plus jeune des enfants est le fils du réalisateur). Sucksdorff lui-même interprète le rôle du père.

6. Portée :

Sucksdorff devant la nature fait preuve d'une rare honnêteté. Il regarde humblement ce qui l'entoure et le présente à nos yeux avec son âme d'artiste. Il ne falsifie pas les faits pour « faire pittoresque ». Et surtout (c'est le principal reproche que l'on peut faire à Disney), il ne soumet pas la nature à son joug, il ne s'en sert pas pour « illustrer » la 2e *Rhapsodie Hongroise* de Liszt (comme Disney l'a fait dans sa série « C'est la vie ») ; d'ailleurs ces morceaux de bravoure à la Disney sont réalisés en laboratoire et s'avèrent fort peu "documentaires", puisque truqués.

Sucksdorff n'est pas non plus anthropomorphique : il ne tente pas de rapprocher les gestes des animaux de ceux des hommes. Sucksdorff a assez de respect pour la nature qu'il nous la présente embellie peut-être par son génie, mais authentique.

La Grande Aventure, c'est aussi un hymne à la vie, un chant lyrique qui exalte la découverte pleine de richesses que fait un enfant devant la nature et qu'il conserve précieusement à l'âge d'homme. D'après la peinture qu'il nous trace de la fo-

rêt, Sucksdorff croit que la nature apporte une leçon dure, mais élevée de beauté, de courage, de joie et de force. Il entre dans *La grande aventure* une dimension spirituelle qui en fait bien autre chose qu'un simple documentaire. Le commentaire français du film conclut l'oeuvre sur ces mots : « La grande aventure n'était pas finie. Elle était dans mon coeur et je ne la perdrai jamais. Et pourquoi pleurer quand on peut rire ? »

* * *

ÉTUDE

1. Qu'offre de particulier l'histoire dans ce film ?
2. Quelle impression de la nature nous donne l'auteur ?
3. Par quels moyens l'auteur parvient-il à nous intéresser dans ce film ?
4. Jugez le jeu des acteurs.
5. Que pensez-vous de la musique et des bruits dans le film ?
6. L'auteur nous communique-t-il un message par ce film ? Si oui, lequel ?

Si "La Grande Aventure" m'était contée . . .

Les bêtes, pour qui vivre, chasser et manger, c'est d'abord **jouer**.

Quand Johann revint bredouille avec son fusil chaud, je compris à ma joie, que la renarde était désormais mon amie, elle et tous ceux qui menaient avec elle la grande aventure de la vie libre dont son exploit de pirate venait de me donner brusquement la révélation.

Petits renards cruellement innocents, petits renards si beaux, enfoncez-vous dans le sein de la terre, la mère de tous ceux qui ont faim et de tous ceux qui seront mangés.

Dans la forêt, le chagrin ne dure pas.

Toute notre vie, ainsi, nous semons joie et peine chez les autres **sans le savoir**.

Il ne faut pas s'engager dans le monde libre avec une chaîne au cou.

J'avais un immense besoin de croire à quelque chose, de croire et d'aimer. Je n'étais pas encore à l'âge des hommes où l'on ne croit plus à rien.

Tous les amis de la loutre étaient nos amis et tout cela faisait partie du jeu.

J'étais tout entier de l'autre côté, du côté de mon secret, du côté merveilleux de la grande aventure, pour Kjell ce n'était qu'un jeu ; pour moi, c'était merveilleusement beau et grave, c'était ma vie.

Comment peut-on mourir quand on est si beau et si doux. Oh ! Kjell, nous lui ferons un beau tombeau. Mais Kjell, dans sa candeur, suggéra que ça ferait de la viande pour Utti.

Un petit garçon qui croyait garder pour toujours la grande aventure en l'enfermant dans une cage et en lui donnant tout son coeur.

Moi, j'étais seul avec ma peine et Kjell était seul avec son remords.

La grande aventure n'était pas finie. Elle était dans mon coeur et je ne la perdrai jamais, jamais. Et pourquoi pleurer quand on peut rire ?

Commentaires dit par Anders dans le film